

Vieillir c'est pas pour les mauviettes



Jacotte  
Sibre



## JACOTTE SIBRE

Née en 1942, Jacotte Sibre suit une scolarité houleuse et passablement buissonnière... Elle suit les cours de l'*Institut Français de la Photographie* et crée avec son mari un studio de prise de vue de mode entre 1966 et 1978. Au printemps 1976, elle participe à une grande exposition de textile pour l'inauguration de l'installation, à Nogent-sur-Marne, du *Pavillon Baltard* des halles de Paris ; elle y présente des marionnettes et des poupées de chiffon.

Jusqu'en 1984, elle participe à différentes manifestations artistiques dans l'Oise, où elle réside. S'intéressant beaucoup au théâtre, elle suit une formation de costumière et débute comme assistante déco-costumes à l'Opéra de Paris.

Au fil du temps, plusieurs metteurs en scène lui confient la création des costumes de leurs spectacles. Navigant du théâtre classique au théâtre contemporain, en passant par le cirque et l'opéra, elle nourrit son imaginaire de toutes formes d'art, auxquelles elle finit par s'essayer elle-même aux ateliers des Beaux Arts de Paris : peinture pour débuter puis sculpture et gravure. Elle commence à exposer de temps en temps des petites œuvres - souvent en textile - puis de plus en plus régulièrement.

Elle déménage en 1998 et trouve enfin l'espace nécessaire à la réalisation de grandes œuvres. Dans ses créations, Jacotte n'hésite pas à utiliser les matériaux les plus variés (plâtre, carton, bois, textile...) et pratique beaucoup la gravure à l'eau forte, la peinture, la sculpture. Elle conçoit également, sur des thématiques diverses, de nombreuses installations éphémères.

Jusqu'en 2002, elle partage son temps entre le costume de scène et sa propre production artistique, qu'elle expose en galeries et centres d'art.

En 2011, elle réalise un gigantesque manteau résolument importable de plus de 3 mètres de haut, un *Manteau ethnique* conçu comme un tipi indien, dans lequel une chaise accueille le visiteur, tandis qu'une bande enregistrée déroule dans toutes les langues du monde... la notice d'utilisation d'une machine à coudre ! Il est exposé pour la première fois à l'espace *Anis Gras* d'Arcueil dans une grande installation présentant des variations autour de sa vision très personnelle du manteau, allant de 4 mètres 50 à 10 cm de hauteur. Cette « *Manteaulogie* », sera accueillie ensuite dans de nombreux musées et galeries à Paris, en région et à l'étranger (*La Manufacture* et le musée *La Piscine* à Roubaix, Japon...). En 2015, le *Manteau ethnique* obtient le Prix de l'art environnemental au *Salon d'Automne* de Paris.

Chaque année, elle ouvre les portes de son atelier parisien avec l'Association des Artistes de Belleville.

## LE PROJET

Je suis allée à la rencontre d'une quinzaine de femmes, amies ou inconnues. Toutes très différentes les unes des autres, et d'origines sociales variées : des ouvrières comme des cadres, des célibataires ou des épouses, des divorcées, avec ou sans enfant ; rien n'était privilégié. Ces femmes ont toutes un point commun : elles sont à la retraite depuis au moins deux ans, ce qui les met à une certaine distance de leur vie « active ». Souvent, on s'intéresse aux retraitées pour leur pouvoir d'achat ou pour faire garder les petits enfants...

Moi, c'est leur Vie qui m'intéressait et dont je voulais parler.

J'ai choisi de les filmer chez elles, dans leur cadre familial, là où elles en avaient envie et sans apport de lumière supplémentaire afin de préserver une certaine intimité. J'ai surtout choisi de les filmer avec mon téléphone portable. Cet appareil ordinaire, tout léger et d'une grande banalité, se fait oublier très rapidement. Il suffisait donc de le poser sur une table à côté de nous, rien de plus...

Sans questionnaire précis, avec juste une trame pour les aider en cas de panne ou de trac, je les ai incitées à la parole, dans une totale liberté autant pour elles que pour moi.

Elles ont donc parlé de tout ce qu'elles souhaitaient, sans tabou mais sans non plus forcer l'intime, ce qui aurait pu être regretté aussitôt. Me faisant confiance, elles ont joué le jeu de ces confidences à bâtons rompus, sans dénaturer leurs propos. Elles ont parlé d'elles, de leurs désirs, de leurs peines, de leur vie au futur. Elles ont dit combien cette vie - leur vie - n'était pas finie. Je les ai bien écoutées, cherchant leur personnalité propre à travers leur parole, plutôt qu'un recueil de souvenirs.

Parfois elles sont allées très loin, oubliant complètement qu'elles étaient filmées. À d'autres moments nous restions dans la légèreté. Chacun de ces entretiens fut d'une grande richesse.

D'une demi-heure en moyenne, ces rendez-vous sont devenus des vidéos d'environ 8 minutes. J'ai sélectionné ce qui me paraissait propice à établir un portrait de chacune, n'hésitant pas à couper ce qui concernait moins ce projet, sans dissimuler les traces du montage.

Ce travail effectué, elles ont regardé leur vidéo et m'ont donné l'autorisation d'utiliser leur image. Il n'y a donc pas de choses cachées, ni ajoutées. J'ai travaillé en totale transparence.

Enfin, il était temps de me mettre au travail et de réaliser leur portrait physique à ma manière, en m'approchant d'elles à travers ce que leurs paroles faisaient naître comme images en moi. Écartant l'idée de la ressemblance, je n'ai tenu compte que de mes impressions et de mes émotions. Je les ai dessinées, gravées, sculptées, peintes, trouvant pour chacune le matériau qui m'inspirait.

L'installation d'ensemble aurait dû être accueillie par l'espace culturel « *Anis Gras*, le lieu de l'autre » à Arcueil en mai 2020. Mais Covid 19 et restrictions sanitaires sont passées par là et le projet a été annulé. Restaient donc les films, les œuvres... et le temps nécessaire à la réalisation d'un livre dont le titre *Vieillir, c'est pas pour les mauviettes* est une citation empruntée à la comédienne américaine Bette Davis, décédée en 1989 à 81 ans.

L'ouvrage comprend les reproductions des portraits artistiques de chaque participante et la transcription très fidèle de leurs propos. Il sera édité par L'œil de la femme à barbe Éditions dans la collection *Restitutions* et sa sortie coïncidera avec l'exposition des œuvres et des films.

Jacotte Sibre, mars 2021

Contact Jacotte Sibre :

[jacottesibre@gmail.com](mailto:jacottesibre@gmail.com) - 06 03 23 03 00 - <https://jacottesibre.com>

68 rue de la Villette - 75019 Paris



Portrait de Catherine

Gravure aquatinte, 2020 - Ci-dessus la plaque de cuivre, 19 x 42 cm - Ci-dessous l'estampe, 25 x 44 cm



Portrait de Francine

Linogravure rehaussée d'aquarelle sur papier 320 gr. - 50 x 40 cm - 2019



Portrait de Kystyna  
Plaque de porcelaine - 30 x 24 cm - 2020



Portrait de Sylvie - Marionnette plâtre et tissu - H 90 cm - 2020

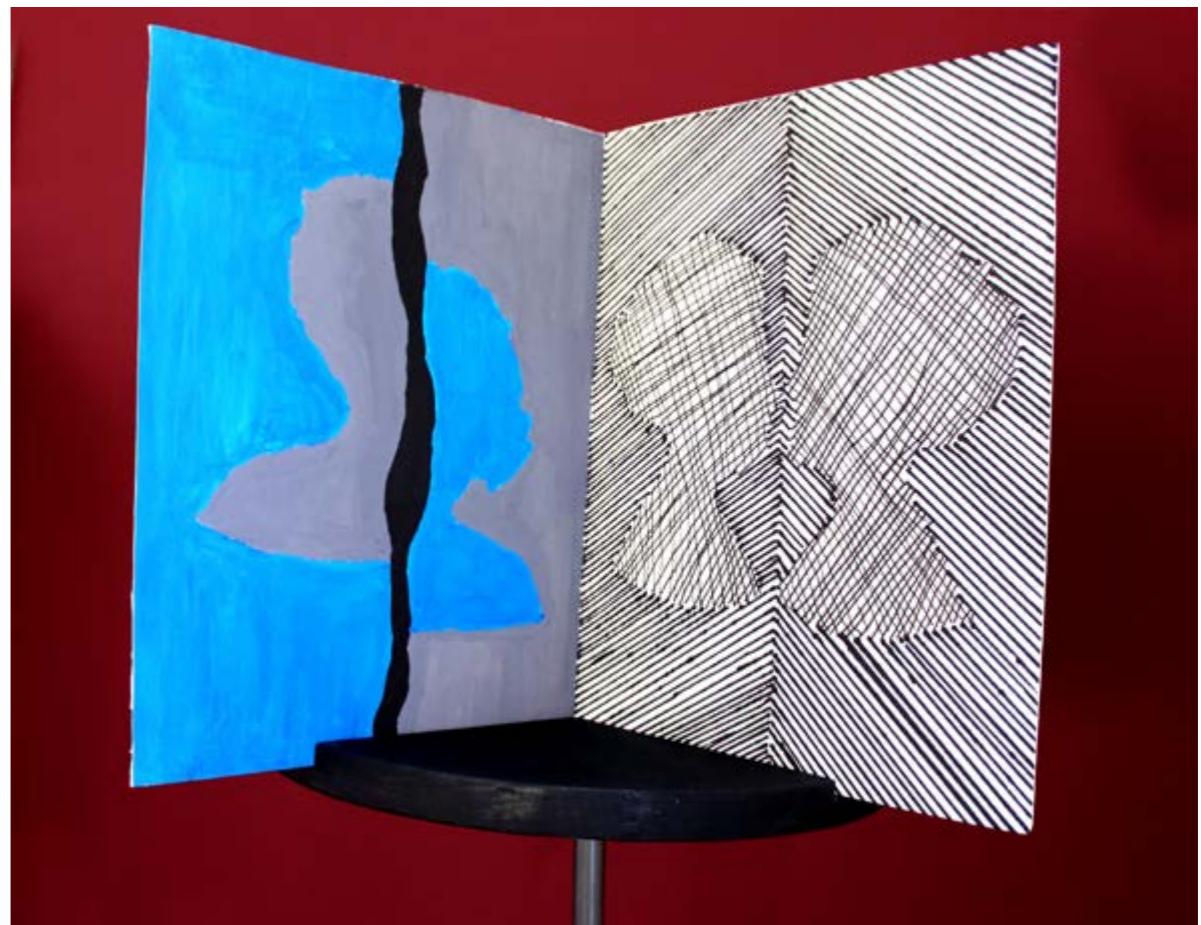


Portrait de Françoise  
Technique mixte sur fond transparent - Dessins et couture sur carton (recto/verso) - 50 x 44 cm - 2020





Portrait de Marjorie  
Linogravure monotype - 46 x 38 cm - 2020



Portrait de Mirella sur papier 280 gr - œuvre présentée en carrousel sur pied - 4 faces de 31 x 24 cm - 2020  
Ci-dessus : Acrylique et feutre - Ci-dessous : Transfert rehaussé de stylo-bille





Portrait de Marie Jeanne  
Tapisserie sur cadre - 27 x 46 cm - 2019



Portrait de Michèle  
Encres avec montage sur papier - 40 x 30 cm - 2020

## **Fiche technique**

L'exposition présente 35 œuvres originales : peintures, sculptures, estampes, dessins et volumes, dont 3 œuvres à poser sur socles, 2 œuvres à suspendre ou à poser sur socles, 1 œuvre au sol.

Œuvre la plus longue : 98 cm, sur 36 cm de hauteur.

Œuvre la plus haute à poser sur socle : 90 cm.

Œuvre à poser au sol sur pied métallique : 165 cm environ

Les films seront visibles sur 5 écrans individuels de 24 x 30 cm (en fonction de la taille des lieux), équipés ou non d'écouteurs, muraux ou à poser sur des socles.

Une table sera nécessaire pour présenter le livre, signer et faire les dédicaces.